

PREMIÈRES VICTOIRES, PREMIERS ÉCHECS

Tout change en deux mille seize, quand Emmanuel Microneron, en quête de jeunes technos aux dents longues, mais malléables, croise sa route lors d'un dîner intitulé « L'Innovation, la Start-up et le Fromage Vegan ». Enthousiaste et séduit par la vision Microneronienne d'une France « en même temps » libérale et bureaucratique, Alex devient l'un des premiers soutiens du futur président. Il se met à rêver d'une France en marche même s'il ne soupçonne pas encore que pour le candidat cela signifie marcher droit, au pas, en rang et en silence.

En récompense de son engagement et de son carnet d'adresses familial, il se retrouve nommé sous-secrétaire d'État au Numérique. Persuadé qu'il s'agit d'un service de l'Éradication Nationale chargé du calcul mental, Alex débarque à son premier conseil des ministres avec un boulier et propose de relancer l'apprentissage des tables de multiplication. Sa confusion atteint son paroxysme quand il suggère de créer une « Autorité de Régulation des Opérations à Virgule » pour lutter contre la fraude aux devoirs de mathématiques.

Après six mois de gaffes mémorables, dont la création d'une commission pour « digitaliser les chiffres romains », Alex est poliment invité à démissionner. La presse évoque pudiquement un « besoin de se consacrer à d'autres projets ».

Désœuvré, mais pas découragé, Alex décide de

capitaliser sur ses nouvelles compétences dans l'économie numérique. Il crée successivement CoproTech Solutions, une application pour calculer l'empreinte carbone des fêtes de voisins, AdminBlock, une blockchain pour certifier l'authenticité des timbres postaux, et TinderCratie, un réseau social de rencontres pour fonctionnaires de catégorie A. Toutes ces start-up font faillite en moins d'un an, mais rapportent à leur fondateur près de quatre millions d'euros de subventions publiques diverses.

En deux mille dix-huit, Alex se lance dans un grand projet entrepreneurial d'envergure, destiné à marquer à la fois l'histoire de l'innovation numérique en France et celle des liquidations judiciaires : la création d'une intelligence artificielle conversationnelle à la fois éthique, solidaire et surtout souveraine. Un genre de mix entre le Secours Populaire, Terminator et le Camembert Président.

Par miracle, ou grâce à ses réseaux dans les ministères, il parvient à convaincre plusieurs poids lourds de l'économie numérique : la Caisse des dépôts, la Banque publique d'investissement, et le site Marmiton, ce dernier étant manifestement arrivé là par erreur, en cliquant trop vite sur « accepter les cookies ».

Les fonds levés, il ouvre des bureaux labellisés souverains à New Delhi. Le mot bureau désigne ici trois tables bancales en aggloméré dans une arrière-salle d'un magasin de contrefaçons de meubles IKEA. Elles y resteront vaillamment durant toute la durée du projet. La faute à des restrictions budgétaires affectant la technique, Alex ayant préféré réserver l'essentiel des dépenses aux séminaires all inclusive sur l'île de Pantelleria.

A New Delhi, Alex recrute son Chief Technology Officer, Sushil Sandep, un développeur réputé pour sa maîtrise de SAP¹, sa loyauté proverbiale et ses nans au fromage. En parallèle, un second bureau voit le jour dans la Silicon Valley française : Grenoble, ville où l'innovation high-tech croise la délinquance *low cost*, et où l'on peut breveter un algorithme tout en se faisant braquer à vélo par un adolescent en trottinette.

L'inauguration des bureaux grenoblois se fait en grande pompe, en présence du Président de la République lui-même, qui coupe le ruban entouré d'élus locaux venus avant tout pour le buffet et les verres gratuits de Saint-Joseph. Le soir même, les bureaux sont cambriolés. Tout le matériel informatique est embarqué. Alex, toujours débrouillard, parvient à racheter ses propres ordinateurs à moitié prix sur Le Bon Coin, grâce à une subvention de la municipalité verte, à qui il avait vendu son approche disruptive des économies d'énergie et son âme.

L'équipe, portée par un enthousiasme que seules l'ignorance des lois du marché et les excitations hormonales permettent, travaille d'arrache-pied sur un projet qui, avec un peu de lucidité, aurait dû rester une simple blague entre amis un soir de beuverie. C'est à ce moment-là que Camille Carcano rejoint l'équipe, dans une double fonction d'Executive Assistant et de Chief Maîtresse Officer, un rôle stratégique qui laisse encore aujourd'hui des larmes dans les yeux et des tremblements dans la gorge d'Alex.

¹ Un environnement informatique où tout est possible, sauf ce que vous vouliez faire.

Entre le travail, les dépôts de plainte pour cambriolages, les agressions de livreurs Uber, ou les altercations avec les livreurs eux-mêmes, et la présence constante de Camille, Alex s'effondre. Il quitte le domicile conjugal. Amandine, sa compagne, garde les enfants, la maison et les économies. Alex, lui, repart avec Camille (l'autre Camille, la chenille en peluche, le doudou de son enfance), ses regrets, et un futon.

Pendant que Sushil s'acharne sur la partie technique, Alex se consacre exclusivement à Camille (son Executive Assistant pas sa chenille en peluche, suivez un peu). Ce qui laisse un vide béant côté marketing. Il missionne alors Rémi-Florian Pougardet, consultant en branding de marques chez l'agence Verbalicious, pour trouver un nom à l'IA. La réunion se tient exceptionnellement dans les locaux de l'hôtel Sheraton de Grenoble, les bureaux ayant été réduits à l'état de souvenir fumant par un incendie criminel auquel, cette fois, même la police municipale a contribué.

Rémi-Florian propose fièrement : Bidulon. Stupeur dans la pièce. Malaise. Après quelques secondes de flottement, et malgré la perte de trois dents dans la bagarre qui s'ensuit, il admet avoir cru travailler sur une marque de liquide vaisselle écologique. Il s'agissait d'un malentendu. Mais comme le budget communication, soit huit millions d'euros, avait déjà été englouti dans un séminaire de storytelling circulaire à Djerba, on tire à pile ou face. Le destin tranche. Ce sera Bidulon. Moderne, accessible, et étrangement attachant. Les commentateurs s'habituent. Les humoristes s'en emparent. Même les experts s'y résignent. Le ridicule n'a jamais aussi bien

porté l'innovation.

Six mois plus tard, la grande présentation officielle a lieu. Bidulon est dévoilé à la presse, aux investisseurs, et aux autorités. Enthousiasmé, un conseiller ministériel propose de lui confier la supervision des centrales nucléaires. Après la démonstration, on opte finalement pour ne lui confier que la recherche de la météo du jour dans Google. Un début.

Alex garde un souvenir cuisant de cette première démonstration, même si ses amis ont tout fait à l'époque pour minimiser le titre assassin d'un grand quotidien économique : « Bidulon, un échec industriel majeur : un Armageddon numérique aux conséquences budgétaires tchernobylesques ».

Quelques jours plus tard, la réalité s'impose. En six mois, la start-up a cramé les seize millions d'euros de subventions publiques sans enregistrer la moindre commande. Enfin, si : après enquête, la Cour des comptes signale une commande. Elle portait sur un kebab sauce blanche et relevait sans doute d'une erreur ou d'une blague téléphonique.

De son côté, Bidulon se révèle plus incohérent qu'un mémoire de master sur la pensée intersectionnelle de Jules Ferry. L'idée de lui apprendre la lecture par la méthode globale n'a pas été des plus avisées. Elle a donné des résultats spectaculairement identiques à ceux de l'Éraducation Nationale, à cette différence près que Bidulon, lui, sait lire, mais uniquement les mots de moins de deux lettres.

Alex a beaucoup perdu dans cette affaire : son argent, son couple, son illusion d'avoir un destin. Son équipe aussi s'est volatilisée. Camille Carcano est repartie vers d'autres horizons exécutifs. Sushil Sandep est désormais à la tête d'une licorne indienne spécialisée dans les tacos français vendus en food trucks. Alex, lui, reste seul, avec ses souvenirs, sa chenille en peluche, ses mensualités de pension alimentaire et Bidulon qui passe son temps à regarder des vidéos de chèvres sur YouTube.